



LES CHRONIQUES des JEAN-SANS PEURS

Histoire de mains... Confinement oblige

Que peut-on bien faire avec une main, Indépendamment de ce qui est utile et fonctionnel ? En des moments de liberté où le temps n'est pas compté, l'obligation d'une tâche différée, où la paresse et la contemplation sont possibles ?

Prendre le temps de la regarder, la droite ou la gauche ? On s'y abimera peut-être, y observant les marques et les griffures du temps, ce qu'elles révèlent, comme les rides, de notre passé ; les cales, pour celles plus promptes à se saisir d'un outil, les écorchures, pour les imprudents, jardiniers, coureurs de sentiers escarpés ou alpinistes en herbe. On y observera les lignes mystérieuses qui enchantent les diseuses de bonne aventure, nous demandant quel signe indien peut revêtir leur creusement à la surface de la peau et pour les plus naïfs : quel sera mon avenir ? On scrutera ses ongles, pour bien vérifier leur état, la présence incongrue de quelques saletés qui subrepticement, s'y seraient glissées. À moins qu'on se satisfasse de l'apparente crasse qui serait le stigmate et l'orgueil d'une vie de labeur, la marque indélébile d'un travailleur manuel, habitué à saisir le moindre objet à pleine main même si couvert de poussière ou de graisse. La main sale serait ainsi, colorée, l'apanage de l'artisan et de l'artiste, du potier, du rémouleur, du plâtrier, de l'ébéniste ou du sculpteur...



Et l'on saura aussi prendre plaisir, enfant libre de contraintes, à plonger ses mains dans la boue, à caresser la glaise, chatouiller l'argile, gratouiller le sable, farfouiller dans l'onde, trifouiller la vase. Si l'on reste enfant... Alors la main se saisira aussi de la nourriture à pleine main, s'en couvrira le visage, écrasera des doigts la pulpe sur les lèvres. La main sera alors... outil de bonheur ; si l'on sait rester enfant !



D'autres se livreront bien innocemment à couvrir ces ongles parfaitement manucurés d'une couche de vernis, quand elles n'y ajouteront pas des touches nacrées dans l'air du temps. Oh ! ces ongles longs redoutables, acérés, tels des couteaux prolongeant les doigts. Oh ! ces doigts sentencieux dressées vers le ciel. Oh ! ces ongles Indiens ayant poussé pendant des années, enroulés dans des mains de fleurs fanées.

Ah ! la tendresse de l'empreinte de la peau et la douceur du doigt lors des caresses...

Si on a deux mains on peut aussi se les serrer soi-même ; exercice solitaire bien inutile en ces temps de gestes barrière et de distanciation sociale, mieux vaudrait l'onanisme. La franche et vigoureuse poignée de main est désormais bannie, on lui préférera le coup de coude, un brin moins viril, mais oh ! combien



salutaire, nous dit-on ! Ici, en terre de Bouddhisme, on fait plus volontiers, mains jointes au niveau du visage, un Wai souriant et circonspect.



Mais alors quels exercices proposer aux enfants et aux plus grands (enfants) ? Dessiner sa main, quel merveilleux apprentissage, ou mieux encore la prêter à



l'imitation de l'animal (que nous sommes !). Voilà une occupation divertissante en ces temps de grimace et de disette sociale. De quoi nous rapprocher de notre saine et pacifique animalité et nous faire sourire sans nécessairement joindre à l'expression deux doigts en V comme cela devient la mode en selfies incongrus.

Elisabeth, une amie, me suggère bien utilement la main qui soigne, telle la pratique ancestrale du Reiki au Japon... Celle qui guérit par simple apposition des mains. Une séance lointaine au cœur de Bornéo me revient ainsi où un sorcier recousait véritablement ses patients au simple toucher, et plus proche un médecin hongrois qui soulageait de la même manière les maux d'estomac dont le mien ! Préférons donc cette main salvatrice à celle qui tue et gardons bien présente à l'esprit l'expression d'actualité en rien galvaudée « avoir le cœur sur la main ».

A bien considérer les expressions diverses de la main, le langage des signes, les signifiants tribaux, de castes, la forme du salut revêtant l'invite ou le rejet, je préfère de loin la main des Bouddhas de pierre suggérant la paix à celles percées et saignantes des Christs ou celles brandies hautes, le bras tendu en des expressions mortifères. Tout juste suffira un modeste salut de la main à la paume ouverte signifiant justement et heureusement... le salut pour nos âmes sensibles.



© 2021 Jean-Michel Ferry – Texte et dessins – et ceux de **Lula Ferry** – Bangsaen Le 28/08/21
Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

